

OPERA DE LILLE

SAISON 08/09

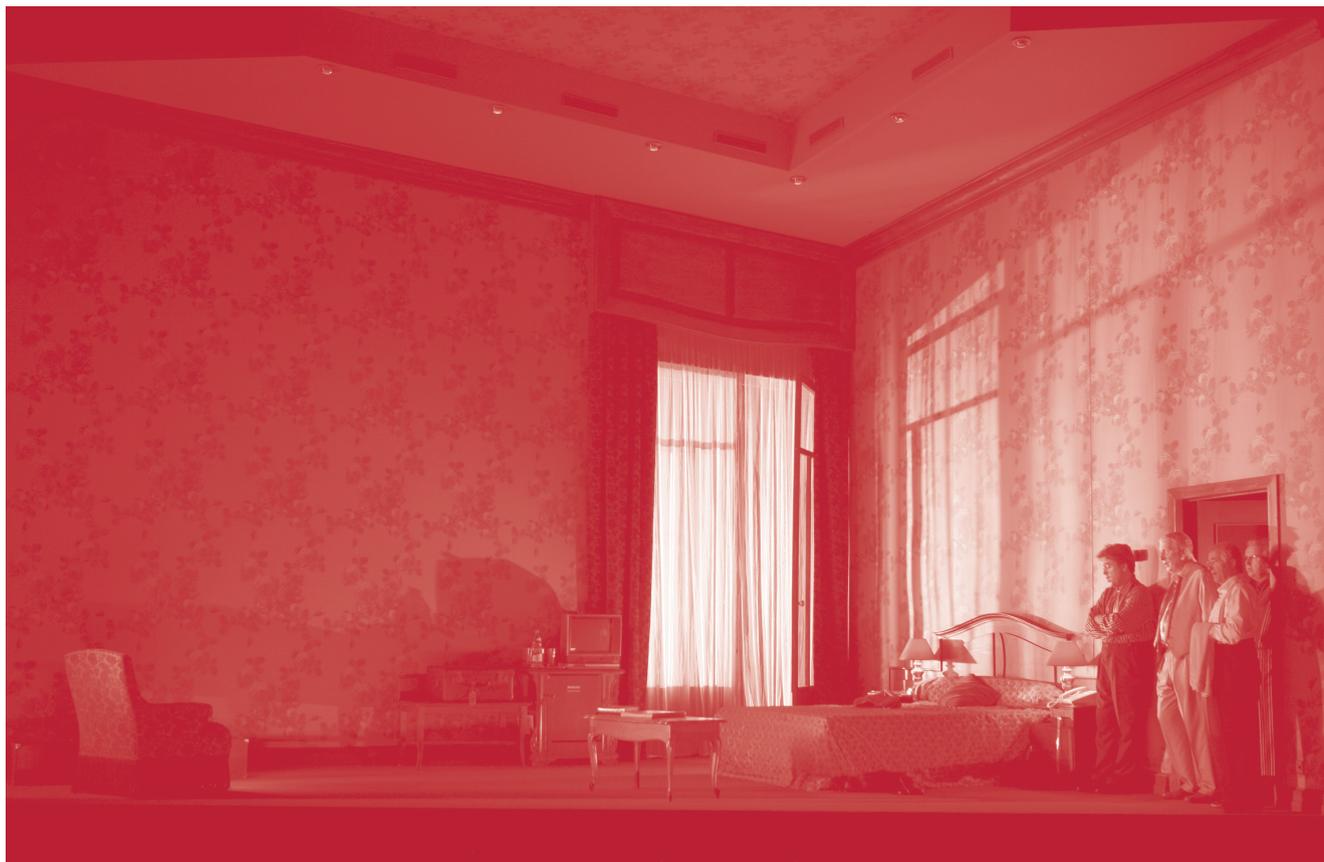
I WENT TO THE HOUSE BUT DID NOT ENTER

HEINER GOEBBELS

7, 8 NOVEMBRE 08 – 20H

PROGRAMME

SPECTACLE MUSICAL



I went to the house but did not enter - Photo : Mario del Curto

I WENT TO THE HOUSE BUT DID NOT ENTER

HEINER GOEBBELS

Concert scénique en trois tableaux

—

Concept, musique et mise en scène **Heiner Goebbels**

Scénographie et lumière **Klaus Grünberg**

Costumes **Florence von Gerkan**

Création espace sonore **Willi Bopp**

Assistant **Wolfram Sander**

Assistante à la scénographie **Carolina Espirito Santo**

—

AVEC

Le Hilliard Ensemble :

David James contre-ténor

Rogers Covey-Crump ténor

Steven Harrold ténor

Gordon Jones baryton

—

Musique Heiner Goebbels © Musikverlag G. Ricordi & Co.
(Munich)

Textes de T.S. Eliot, Maurice Blanchot, Franz Kafka, Samuel
Beckett

—

Editions Ricordi Munich (Universal Music Publishing Group)

—

Durée : 2H avec entracte

Producteur délégué Théâtre Vidy-Lausanne (Suisse)

Coproduction Edinburgh International Festival 2008 (Royaume-Uni),
schauspiel frankfurt (Allemagne), Teatro Comunale di Bolzano /
Stadttheater Bozen (Italie), Grand Théâtre de Luxembourg
(Luxembourg), Musica, festival international des musiques
d'aujourd'hui de Strasbourg (France)

Coréalisation Carolina Performing Arts at The University of North
Carolina at Chapel Hill (USA), Hopkins Center, Dartmouth College,
Hanover (USA)

Avec le soutien de Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture (pour
la tournée)

PRÉSENTATION

Le titre de ce concert scénique développé avec le Hilliard Ensemble (un quartet vocal mondialement connu) indique d'emblée qu'il ne se passera pas grand-chose. Mais peut-être que justement cela fait partie des secrets du travail de Heiner Goebbels dans le domaine du théâtre musical : qu'il peut faire l'économie de l'arsenal spectaculaire et pourtant (ou justement pour cela ?) exercer un grand attrait sur les spectateurs. Cela fonde aussi l'intensité singulière des représentations du Hilliard Ensemble – dont les voix ont été formées à la musique médiévale – qui, par une présence étrange et réservée, se démarque beaucoup de la vanité vers laquelle s'oriente souvent, sur la scène de l'opéra, une forme de chant dramatique. La fascination pour cette suprématie vocale sert de point de départ à la plus récente composition musicale destinée à la scène que Heiner Goebbels élabore au Théâtre Vidy-Lausanne entouré de la même équipe avec laquelle il a fait la majorité de ses projets de théâtre musical ces dix dernières années : Klaus Grünberg (espace et lumière), Florence von Gerkan (costumes), Willi Bopp (création espace sonore).

I went to the house but did not enter est un concert scénique en trois tableaux. Chacun de ces tableaux est fermé sur lui-même tout en étant consacré à un texte littéraire du vingtième siècle. Bien que rigoureusement distingués les uns des autres, ces différents textes ont quelque chose en commun : prêter à un «Moi» anonyme, fragmenté, quantité de voix et de facettes où le lecteur ne peut toutefois plus compter sur des personnages et des rôles solidement tracés. Leur langue – aussi différente soit-elle – n'offre aucune promesse de sécurité. Et tous les textes ont en commun la méfiance envers les formes narratives linéaires, même quand les textes sont pleins d'histoires.

Ces récits ne révèlent leur sens souvent paradoxal que si nous, auditeurs, les complétons. Peut-être que *I went to the house but did not enter* est un voyage où les protagonistes, ces anti-héros – « ces vraiment personne » ainsi que les nomme Kafka – ne prennent pas du tout la route. Et cela se déroule à trois époques différentes, dans trois espaces qui ne sont pas définis – c'est-à-dire partout et nulle part. En premier lieu *The Love Song of J. Alfred Prufrock*, un des plus célèbres poèmes de jeunesse de T. S. Eliot. Dans le titre déjà s'exprime l'incongruité sans bonheur de l'audacieuse entreprise : celui qui voudrait écrire un chant d'amour ne devrait peut-être pas insister aussi formellement sur l'exactitude orthographique des initiales... Et quand bien même ce « love-song » débute avec les meilleures intentions – « Let us go then, You and I... » – il ne semble pas que par la suite Prufrock ait jamais quitté sa chambre. Les autres textes du spectacle sont aussi animés par de telles contradictions : « Racontez-nous comment les choses se sont passées "au juste" ! ». Qui parle dans *La Folie du jour* de Maurice Blanchot ? Un policier, un patient, un médecin, les infirmières, la loi ? Si tout cela est un aveu ou une audition, alors qui est coupable ? Et qui a jeté à qui un verre au visage ? « Un récit ? Non, pas de récit, plus jamais. » Finalement, c'est peut-être Samuel Beckett qui, avec le geste de Cap au pire (« Worstward Ho »), met le plus radicalement en question notre langue, nos mots, nos signes : et cela pourrait vraiment mal finir, s'il n'y avait pas là le « plus bel échec » de Beckett, sa langue concise et ramassée – l'utopie de la forme esthétique.

I went to the house but did not enter

Concert scénique en trois tableaux

1er Tableau

The Love Song of J. Alfred Prufrock (« La Chanson
d'amour de J. Alfred Prufrock »)

T. S. Eliot, 1911/1917

2ème Tableau

La Folie du jour

Maurice Blanchot, 1948/1973

-

Der Ausflug ins Gebirge (« L'Excursion à la montagne »)

Franz Kafka, 1912/1913

5

[Entracte]

3ème Tableau

Worstward Ho (« Cap au pire »)

Samuel Beckett, 1983

QUATRE AUTEURS, UNE MULTITUDE DE “JE”

FRANZ KAFKA

***Der Ausflug ins Gebirge* (« L'Excursion à la montagne »)**

Je ne sais pas, m'écriai-je d'une voix sans timbre, je ne sais vraiment pas. Si personne ne vient, eh bien, il ne vient personne. Je n'ai fait de mal à personne, personne ne m'a fait de mal, pourtant personne ne veut m'aider. Absolument personne. Non ce n'est pas comme ça. Seulement personne ne m'aide – sinon ce serait ravissant, absolument personne. J'aimerais bien – et pourquoi pas ? – faire une excursion avec un groupe d'absolument personne. Bien sûr en montagne, où d'autre sinon ? Tous ces « personne » se pressent les uns contre les autres, tous ces bras écartés et accrochés, ces nombreux pieds séparés par de minuscules pas ! Il va de soi que tous portent le frac. Nous allons notre bonhomme de chemin, le vent passe à travers les espaces que nous laissons entre nos membres et nous. En montagne les gorges se libèrent ! C'est un miracle que nous ne chantions pas.

Franz Kafka, 1912/1913

T.S. ELIOT

***The Love Song of J. Alfred Prufrock* (« La Chanson d'Amour de J. Alfred Prufrock »)**

Let us go then, you and I

« Le titre annonce une chanson d'amour chantée par quelqu'un dont la manière de se présenter détermine un formalisme distant, à l'opposé de l'esprit d'une chanson d'amour. Al, Alfie, Fred, ou même Alfred Prufrock peuvent chanter ce genre de chanson, mais J. Alfred Prufrock n'appelle que l'image d'un

fonctionnaire. Ceux qui font figurer une initiale à gauche de leur nom ne suggèrent pas l'intimité. »

Joseph Bentley

« Mr Prufrock ne “quitte pas la scène à la fin”. C'est un portrait de l'échec, ou d'un personnage qui échoue, et il serait artistiquement faux de le faire terminer sur une note de triomphe. »

Ezra Pound

« C'est la loi qui veut que la poésie ne s'écarte pas trop du langage ordinaire de tous les jours, dont nous nous servons et que nous entendons parler. Que la poésie soit accentuelle ou syllabique, rimée ou non rimée, en vers à forme fixe ou en vers libres, elle ne peut pas se permettre de perdre le contact avec le langage changeant de la conversation ordinaire. Il peut paraître étrange, alors que j'entreprends de parler de la « musique » de la poésie que je mette ainsi l'accent sur la conversation. Mais je voudrais vous rappeler, d'abord, que la musique de la poésie n'est pas quelque chose qui existe en dehors du sens. Sinon, nous aurions une pensée d'une grande beauté musicale qui n'aurait pas de sens, et je n'en ai jamais rencontré de cette espèce. »

T. S. Eliot, *La musique de la poésie* (1942), trad. par Henri Fluchère

MAURICE BLANCHOT***La Folie du jour***

Un récit ? Non, pas de récit, plus jamais.

« Maurice Blanchot (né en 1907) est l'auteur d'une importante œuvre de fiction narrative, d'innombrables essais critiques consacrés à des textes littéraires et philosophiques, ainsi que de quantité d'articles de journalisme politique. À cheval entre le littéraire et le philosophique, Blanchot est indiscutablement l'un des écrivains les plus stimulants et les plus influents du vingtième siècle, dont l'œuvre a eu un impact décisif sur des penseurs aussi divers que Foucault, Derrida, Deleuze, Bataille, Klossowski, Levinas, Lacoue-Labarthe, Lyotard, Nancy, Barthes et Kristeva, ainsi que sur quelques-uns des écrivains contemporains majeurs en Europe et aux Etats-Unis. »

Leslie Hill

« Ce qu'on appelle avec sagesse la question du récit recouvre pudiquement une demande de récit, une mise à la question violente, un appareil de torture travaillant à extorquer le récit comme un secret inavouable, et par des moyens qui peuvent aller des méthodes policières les plus archaïques au raffinement du faire-parler, voire du laisser-parler le plus neutre, le plus poli, le plus respectueusement médical, psychiatrique, voire psychanalytique. Cette demande du récit, je ne dirai pas, pour des raisons maintenant évidentes, que Blanchot la met en scène dans *La Folie du jour*, il la donnerait plutôt à dé-lire. [...] »

Le topos de la vue, de la cécité et du point-de-vue y est d'ailleurs inscrit et traversé selon une sorte de révolution permanente qui engendre ou donne virtuellement le jour à des points de vue, des tours, des versions et réversions dont la somme reste nécessairement non dénombrable et le compte

rendu impossible. [...] »

Le "récit" qu'il dit commencer à la fin, sur réquisition légale, n'est autre que celui qui a commencé depuis le début de *La Folie du jour* et dans lequel, donc, il en vient à dire qu'il commence, etc. Et c'est sans commencement ni fin, sans contenu et sans bord. Il n'y a que du contenu sans bord, et il n'y a que du bord sans contenu. »

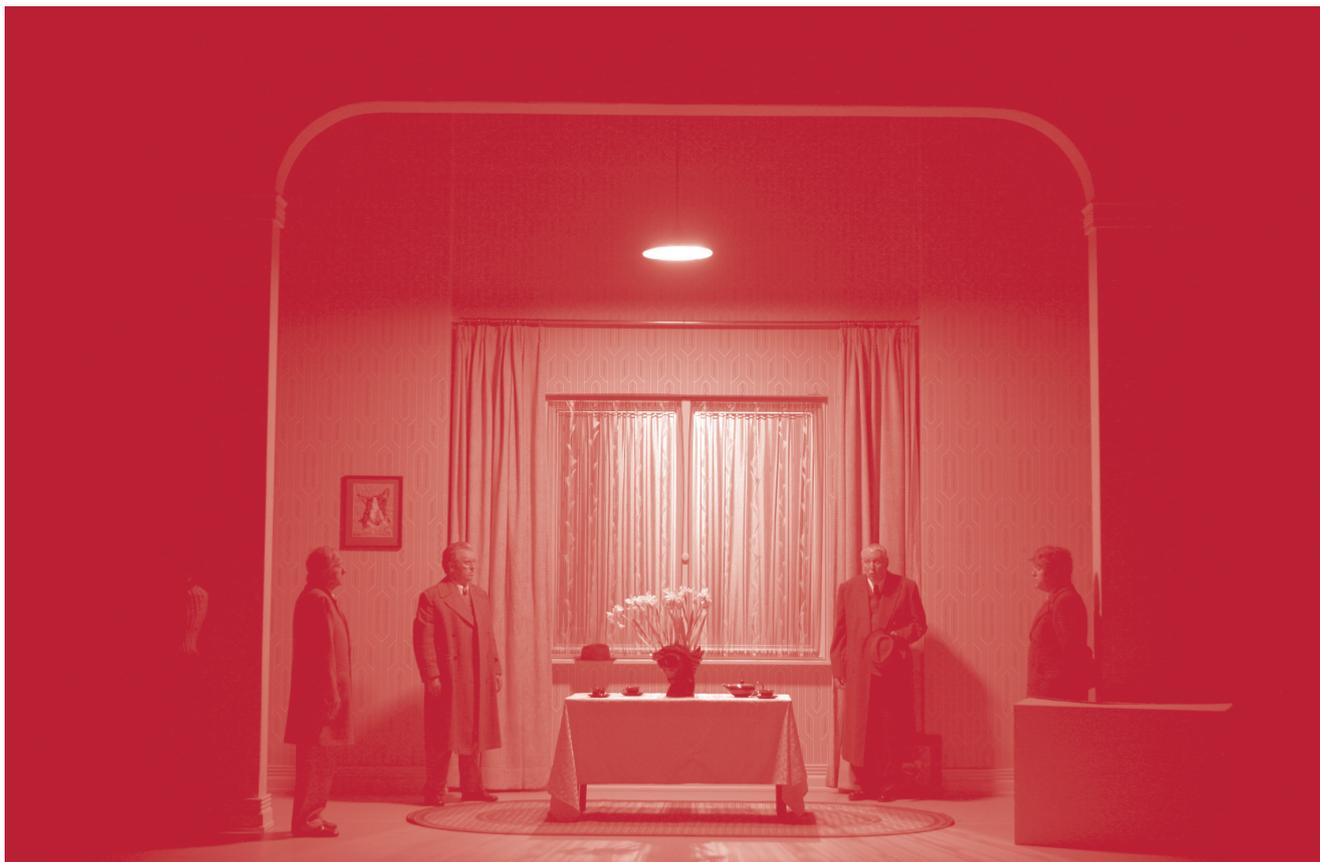
Jacques Derrida, *Parages* (1986)

« L'autre n'est jamais mon frère, il n'est même jamais mon contemporain, dit Blanchot. Je suis lié à lui dans la rupture, la terrible suspension de toute relation, dans l'écart entre plus et pas encore. Je suis lié à lui dans le temps qui commence lorsque je n'ai plus de temps. La passion qui naît de la présence de l'autre est exposition à cet interminable laps de temps, et c'est toute l'existence humaine et l'existence d'une histoire comme *La Folie du jour*. »

Ann Smock

À travers les mots passait encore un peu de jour. [...] Toujours la même lumière du matin.

Maurice Blanchot, *L'attente l'oubli* (1964)



I went to the house but did not enter - Photo : Mario del Curto

SAMUEL BECKETT***Worstward Ho* (« Cap au pire »)**

On. Say on. Be said on. Somehow on.

« *Worstward Ho* est un texte littéraire singulier, y compris au regard des « standards » institués par Beckett lui-même dans son œuvre. C'est un texte très court, et énigmatique – voire inaccessible, avec son vocabulaire original, son tissu dense de répétitions, sa prosodie proche du vers, sa présentation typographique fragmentée et son obsédante musicalité. Bien sûr, cette musicalité est la clé de ce qui est probablement une des approches les plus accessibles du texte. Son rythme et son caractère le plus souvent incantatoire invitent à considérer *Worstward Ho* comme une sorte de « paysage sonore ». Mais quel que soit le plaisir que procure ce livre en tant que paysage sonore, ou poésie métaphysique, une telle attitude ne parvient pas en fin de compte à satisfaire l'esprit curieux qui, ayant saisi un soupçon de sens, se saisira des mots « to make what sad sense of it may » (Beckett, *Ill Seen Ill Said*, 1981). D'un point de vue intellectuel, *Worstward Ho* est un texte difficile ; il exige une bonne dose de patience et de persévérance. Le lecteur à qui il faut des lectures répétées pour juste commencer à appréhender le texte ne parvient pas facilement à corriger la mésinformation née des distorsions textuelles. Le vocabulaire est original et très répétitif, créant une texture d'échos internes si dense que le texte en devient presque impénétrable.

Worstward Ho est la plus hermétique des œuvres de Beckett, qui pose au lecteur bien des questions sur la nature du livre et la façon de le lire. [...]

Worstward Ho représente le dernier canto. Dans ce condensé de tous les textes, les personnages sont devenus des ombres dénuées de volonté, tellement réduits dans leur existence qu'ils ont sombré au niveau des autres « personnages » : les mots les

plus vains, la lumière la plus pâle et – le minimalisme peut aller jusque là – les blancs entre les mots et les vastes désolations du vide. Mais il ne faudrait pas laisser ces sombres mots cacher la réussite de Beckett, où l'échec se confond avec le succès. Par son raisonnement implacable, le narrateur est parvenu à un état de réduction où tout est sur le point de disparaître : les ombres, la pâleur, les mots, les blancs – tout, sauf le vide avec lequel ils vont bientôt se confondre. »

Adriaan van der Weel, *The Silencing of the Sphinx* (1998)

L'expression qu'il n'y a rien à exprimer, rien avec quoi exprimer, rien à partir de quoi exprimer, aucun pouvoir d'exprimer, aucun désir d'exprimer et, tout à la fois, l'obligation d'exprimer. Samuel Beckett, *Proust et Trois Dialogues*

Siège remis devant le dehors imprenable. Fièvre œil-main dans la soif du non-soi. Œil par la main sans cesse changé à l'instant même où sans cesse il la change. Regard ne s'arrachant à l'invisible que pour s'asséner sur l'infaisable et retour éclair. Trêve à la navette et traces de ce que c'est que d'être devant. Traces profondes.

Samuel Beckett, *Pour Avigdor Arikha*

—

Bibliographie

T. S. Eliot, *La Chanson d'amour de J. Alfred Prufrock*, dans : *Le Navire d'argent*, n° 1 (Juin 1925). Traduit de l'anglais par Sylvia Beach et Adrienne Monnier.

Franz Kafka, *L'Excursion à la montagne*, traduit de l'allemand par Claude David, dans : *Œuvres complètes*, Paris : Éditions Gallimard, 1984.

Maurice Blanchot, *La Folie du jour*, Paris : Éditions Gallimard, 2002.

Samuel Beckett, *Cap au Pire*, traduit de l'anglais par Edith Fournier, Paris : Les Éditions de Minuit, 1991.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Heiner Goebbels compositeur et metteur en scène

Heiner Goebbels étudie la sociologie et la musique à Francfort. Il commence à composer pour le cinéma et le théâtre. Pour la radio, il compose des pièces avant-gardistes - surtout d'après les écrits de Heiner Müller. Il développe un genre unique de « mise en scène de concert » avec *The Man in the Elevator* (1987), *The Liberation of Prometheus* (1993), *Eislermaterial* (1998 avec l'Ensemble Modern), ... *Même soir* (2000 avec Les Percussions de Strasbourg).

Il compose pour de nombreux ensembles de musique contemporaine, tels que : Ensemble Modern, Ensemble Intercontemporain Paris, Asko-Ensemble Amsterdam, London Sinfonietta, etc. Parmi ses œuvres : *Surrogate Cities* (1994), *Industry and Idleness* (1996), *Walden* (1998), *From a diary* (2003), *Ou bien Sunyatta* (2003) ...

Il collabore également avec des orchestres, tels que : Junge Deutsche Philharmonie, Bochumer Symphoniker, Berliner Philharmoniker... Depuis le début des années 90, il compose et dirige ses propres compositions pour le théâtre : *Ou bien le débarquement désastreux* (1993), *The Repetition* (1995), *Black on White* (1996), *Max Black* (1998), *Eislermaterial* (1998), *Hashirigaki* (2000), ... *Même soir* (2000), *Paysages avec parents éloignés* (2002), *Eraritjaritjaka* (2004) et *Stifters Dinge* (2007).

Après ses premiers enregistrements avec le Sogenanntes Linksradikales Blasorchester (1976 - 1981), le duo Heiner Goebbels / Alfred Harth (1976 - 1988) et le artrock Trio Cassiber (1982 - 1992), éditent depuis 1987 la quasi-totalité de leurs productions sur le label ECM-records. Par deux fois ils ont reçu une nomination aux Grammy Awards.

Heiner Goebbels réalise des installations sonores à l'occasion de la réouverture du Centre Georges Pompidou à Paris, en collaboration avec les artistes Norbert Meissner, Mischa Kuball, Michal Rovner... pour les installations lumières et vidéo.

Il est l'auteur de nombreux articles et conférences, et d'une anthologie *Komposition als Inszenierung* (Édition de l'auteur, Francfort). Ses enregistrements ont été primés par la critique (Prix Italia, Hessischer Kulturpreis, Goethe Plakette der Stadt Frankfurt, European

Theatre Prize...). Sa pièce musicale et théâtrale *Eraritjaritjaka* (créée en 2004, d'après des écrits de Elias Canetti et présentée à l'Opéra de Lille en 2005) a été récompensée par six grands prix à Paris, Varsovie, Belgrade, Edimbourg et Francfort.

Il est compositeur en résidence au Lucerne Festival en août/septembre 2003 ; compositeur en résidence pour la Bochumer Symphonikern pour la saison 2003/2004 ; membre de l'Académie des Arts de la scène de Francfort ; membre de l'Académie des Arts de Berlin ; Fellow honorable du Dartington College of Arts ; Fellow au Wissenschaftskolleg (l'Institut d'études avancées) de Berlin en 2007/2008.

Heiner Goebbels est professeur et Directeur général de l'Institut des Études sur le théâtre à l'Université Justus Liebig de Giessen. Depuis 2006, il est Président de l'Académie du Théâtre de Hesse. (www.heinergoebbels.com)

Klaus Grünberg scénographie et lumière

Klaus Grünberg vient de Hambourg. Il a étudié la scénographie auprès d'Erich Wonder à Vienne, et travaille aujourd'hui en tant que scénographe et créateur de lumières pour différents théâtres et opéras d'Europe, du Koweït et de Buenos Aires - notamment auprès de metteurs en scène comme Tatjana Gürbaca, Barrie Kosky, Sebastian Baumgarten, André Wilms, Thilo Reinhardt, Antoine Gindt, Christof Nel et Heiner Goebbels.

Aux côtés de Tatjana Gürbaca, il a créé les décors de *Turandot* et *Rigoletto* à l'Opéra de Graz, de *Mavra* de Stravinsky sur un camion pour l'Opéra de Berlin, *Didon et Enée* au Festspielhaus Baden Baden, du *Moine noir* de Philippe Hersant pour l'Opéra de Leipzig et du *Grand Macabre* au Theater Bremen.

Il a réalisé les décors pour les mises en scène de Barrie Koskys : *L'Orfeo* au Berlin Staatsoper, *Les Noces de Figaro*, *Iphigénie en Tauride* et *Kiss me, Kate* à l'Opéra Comique de Berlin, *Lohengrin* au Wien Staatsoper et *Le Vaisseau Fantôme* à l'Aalto Theater Essen.

Il travaille régulièrement sur les créations de théâtre musical du compositeur et metteur en scène Heiner Goebbels : *Max Black*, *Hashirigaki*, *Paysage avec parents éloignés*, *Eraritjaritjaka* et *Stifters Dinge*, qui ont fait le tour du monde.

En 1999, il a inauguré le MOMOLMA (Museum of More Or Less Modern Art) à Hambourg.
Actuellement il travaille sur *Carmen* à l'Opéra de Leipzig et *Mazeppa* au De Vlaamse Opera, Anvers.
Entre 2009 et 2011 Klaus Grünberg fera la scénographie et les lumières pour *Der Ring des Nibelungen* dirigé par Barrie Kosky au Staatsoper Hannover.
(www.klausgruenberg.de)

Florence von Gerkan costumes

Née à Hambourg, Florence van Gerkan étudie la création de costumes à l'Université des Arts de Berlin avec le Professeur Martin Rupprecht. Elle rencontre Jürgen Flimm et Erich Wonder au Thalia Théâtre et ils travaillent plusieurs années ensemble dans le monde entier.
Avec Wilfried Minks, elle crée les costumes de *La Chauve-souris* à Düsseldorf, puis de nombreux opéras avec Jürgen Flimm à Zurich et à Vienne, entre autre *Alcina*, *Les Noces de Figaro*, *Don Giovanni* et *Così fan tutte*, *L'âme du philosophe* de Haydn, *Alfonso et Estrella* de Schubert, *La Traviata* de Verdi, *La Périochole* d'Offenbach, *Il Trionfo del tempo e del disinganno* de Händel et *Wozzeck* d'Alban Berg à la Scala de Milan.
Avec Cesare Lievi, elle participe à la création mondiale de *Schlafes Bruder* de Herbert Willi à Zurich, où elle rencontre le réalisateur suisse Daniel Schmid, avec qui elle travaille plus tard pour *Linda di Chamounix*, *Béatrice di Tenda* et *Il Trovatore*. Elle crée aussi les costumes pour *King Roger* de Szymanowski au Staatstheater Stuttgart.
Autres projets : *Der Ring des Nibelungen* à Bayreuth et la création mondiale du *Voyage de Steinfeld* de Cerha au Wiener Staatsoper, avec le duo Flimm/Wonder, et *Fidelio* au Met de New York.
Avec Tatjana Gürbaca et Klaus Grünberg, elle crée les costumes de *Didon et Enée* au Festspielhaus de Baden Baden et de la création mondiale du *Moine noir* de Philippe Hersant à l'Opéra de Leipzig.
En 2003, elle est nommée professeur en création de costumes à l'Université des Arts de Berlin.
Elle travaille depuis longtemps avec le compositeur et metteur en scène Heiner Goebbels, notamment pour *Hashirigaki*, *Paysages avec parents*

éloignés, *Le Moine noir*, *Eraritjaritjaka*, présentés dans le monde entier.

Willi Bopp création espace sonore

Né à Francfort. Willi Bopp débute sa carrière en 1989 comme technicien son au Mousonturm de Francfort. En 1990, il dirige le département son au TAT de Francfort, créant entre autres des espaces sonores pour les productions de Michael Simon (*Narrative Landscape*, 1991), Wooster Grup, Reza Abdoh, Ilka Doubek, Heiner Goebbels (*Roman Dogs*, *Ou bien le débarquement désastreux*, *La Libération de Prométhée*), Elke Lange, Christoph Nel, Jan Lauwers et Saburo Teshigawara.
Dès 1995, il collabore en tant qu'indépendant pour Heiner Goebbels, metteur en scène et compositeur (*Noir sur Blanc*, *La Reprise*, *Max Black*, *...Même soir*, *Surrogate Cities*, *Eisler Material Film*, *Hashirigaki*, *Oilfields*, *Eraritjaritjaka*, *Stifters Dinge*) ; Saburo Teshigawara, chorégraphe (*I was real*, *Q*, *White Clouds...*, *Absolute Zero*, *In-Edit*, *Luminous*, *Raj Packet 1 + 2*) ; Christian Möller, architecte et artiste dans le domaine des nouveaux médias et des installations interactives (*Electro clips 1-3*, *Die begehbare Partituren*, participation à des installations, par exemple Spiral Hall de Tokyo, Schirn Kunsthalle Frankfurt, etc.) ; André Wilms (spectacle Beckett), Ottmar Hörl, artiste visuel (*Gebrochenes Weiss*, *Wandzeichnung*, *Triptichon* et autres installations) ; Charlotte Engelkes (*Miss very Wagner*) ainsi que pour différents projets théâtraux, musicaux ou cinématographiques avec l'Ensemble Modern, Ornette Colemann, Kai Eckardt, Carol Robinson, Musik-Fabrik-Köln, Ensemble Remis Porto, Wanda Golonka (*Antigone*, *Oh les beaux jours* de Beckett), David Moss, percussionniste et chanteur (*Survival Songs*, *Cage solo Performance*).
De 1999 à 2001, il a été enseignant à l'université de Giessen, à l'Institut des sciences théâtrales appliquées, dans les domaines du design sonore, de la sonorisation et des techniques de studio.

The Hilliard Ensemble

David James contre-ténor

Rogers Covey-Crump ténor

Steven Harrold ténor

Gordon Jones baryton

Le Hilliard Ensemble est un quatuor vocal britannique au répertoire particulièrement étendu, du Moyen-Âge et de la Renaissance aux œuvres de compositeurs d'aujourd'hui. Avec une centaine de concerts par an le Hilliard Ensemble se déplace régulièrement en tournée dans le monde entier.

Le groupe a établi sa réputation d'ensemble de musique ancienne dans les années 1980, avec une série d'enregistrements très remarquables pour le label EMI (dont beaucoup sont maintenant réédités par Virgin) ; pourtant, dès le départ, il s'est intéressé également à la musique contemporaine. Son enregistrement de la *Passion selon Saint-Jean* d'Arvo Pärt, en 1988, a marqué le début d'une fructueuse collaboration avec ce compositeur et avec la maison de disques ECM, basée à Munich. Celle-ci s'est poursuivie avec un enregistrement de *Litany*, du même compositeur, sorti en août 1996. Le groupe a récemment passé commande à d'autres compositeurs des pays baltes, dont Veljo Tormis et Erkki-Sven Tüür, complétant ainsi le riche répertoire de musique contemporaine composée pour lui par Gavin Bryars, Heinz Holliger, John Casken, James MacMillan, Elena Firsova et d'autres. Le concours de composition lancé par le Hilliard Ensemble en 1994 a donné naissance à plus d'une centaine de pièces musicales, dont beaucoup ont trouvé leur place dans les programmes de l'ensemble. Dans le cadre des « summer schools » qu'il organise régulièrement, ce dernier propose une résidence de composition dont ont bénéficié notamment Ivan Moody, Piers Hellawell, Barry Guy et Gavin Bryars. Beaucoup de ces compositeurs sont présents sur le double album ECM « A Hilliard Songbook ».

En 1994 est enregistré *Officium*, la première collaboration du groupe avec le saxophoniste norvégien Jan Garbarek. En 1997, le film canadien *Lilies* sort sur les écrans, et la bande originale en est confiée au Hilliard Ensemble. Cette même année, la collaboration avec Jan Garbarek se confirme avec la sortie de *Mnemosyne*, une pièce jouée en tournée dans

le monde entier. Le Hilliard Ensemble a également commémoré le 500e anniversaire de la mort d'Ockeghem (env. 1410-1497) par des programmes spéciaux et le lancement de son propre label, hilliard LIVE. Le premier volume de hilliard LIVE, *Perotin and the Ars Antiqua*, est sorti en 1996, le deuxième, *For Ockeghem*, en 1997, le troisième et le quatrième (Antoine Brumel et Dufay) en 1998. Ces CD sont désormais disponibles sous le label Coro.

Parmi les concerts donnés avec des orchestres de premier plan, on citera *Litany* d'Arvo Pärt, avec l'Orchestre symphonique de la BBC, ainsi qu'une série de concerts avec l'Orchestre philharmonique de Londres. En 1999, le Hilliard Ensemble donne la première des *Miroirs des Temps* d'Unsuk Chin, avec l'Orchestre philharmonique de Londres et Kent Nagano. Cette même année, dans le cadre des BBC Proms, l'Orchestre symphonique de la BBC dirigé par Sir Andrew Davis joue pour la première fois *Quickening* de James Mac-Millan, une commande conjointe de la BBC et de l'Orchestre de Philadelphie.

À l'automne 2001, une nouvelle collaboration réussie avec ECM donne le jour à *Morimur*, avec le violoniste baroque allemand Christoph Poppen et la soprano Monika Mauch. Basée sur les recherches menées par Helga Thoene, cette œuvre entremêle de façon totalement originale la *Partita* en ré mineur pour violon solo de Bach et un choix de ses versets choraux couronné par l'épique *Ciaconna*, qui réunit instruments et chants. Le groupe continue de nouer son tissu de relations avec les compositeurs d'aujourd'hui. L'année 2002 s'est ouverte sur la première mondiale de *The Pear Tree of Nicostratus* de Piers Hellawell, donné en Finlande avec l'Orchestre de chambre d'Ostrobotnia. Cette même année, le Hilliard Ensemble joue la première américaine de *Quickening* de MacMillan, avec l'Orchestre de Philadelphie. En septembre 2003, il donne la première mondiale de *La Troisième symphonie* de Stephen Hartke, avec l'Orchestre philharmonique de New York dirigé par Lorin Maazel.

En 2004, le Hilliard Ensemble a fêté son trentième anniversaire en donnant une série de concerts au Wigmore Hall ; en étant présent au Festival de Hollande dans un nouvel opéra, *Gesualdo Considered as a Murderer* de Luca Francesconi ; et enfin, en présentant *Quickening* à Liverpool et au Festival d'Edimbourg.

Parmi les enregistrements récents sous le label ECM New Series, citons

un disque de motets de Machaut, un disque de Nicolas Gombert et l'intégrale des motets de Bach chantés à une voix.

En 2007, l'Ensemble Hilliard a collaboré avec l'Orchestre de chambre de Munich, sur une nouvelle œuvre d'Erkki-Sven Tüür. La même année, le groupe s'est associé à l'Orchestre philharmonique de Dresde pour présenter au public *Nunc Dimittis* du compositeur russe Alexander Raskatov, avant de réaliser un enregistrement pour ECM.

En 2009/10, le Hilliard Ensemble travaillera entre autres avec le Quatuor Arditti et le Chilingirian String Quartet. Outre ses multiples collaborations, le groupe continue de donner dans le monde entier des concerts a cappella de musique ancienne et contemporaine.

PROCHAINS RENDEZ-VOUS À L'OPÉRA DE LILLE

OPÉRA

RIDERS TO THE SEA RALPH VAUGHAN WILLIAMS

Sa 15 novembre 08 à 20H / Tarifs 5 à 21 €

Inspirée par l'univers âpre des îles d'Aran, dans la mer d'Irlande, la pièce restitue avec une intensité extrême la vie des pêcheurs, leur langue, leur relation aux éléments, leur façon de faire face à la tragédie.

Direction musicale **Jean-Luc Tingaud** / Mise en scène **Christian Gangneron**
Orchestre du Grand Théâtre de Reims, Chœur de l'Opéra de Rennes

DANSE

CHRISTIAN RIZZO / DANCE FORUM TAIPEI DANSE

COMMENT DIRE « ICI » ?

Ve 21, sa 22 novembre 08 à 20H / Tarifs 5 à 21 €

Pour cette nouvelle création avec la compagnie Dance Forum de Taiwan, Christian Rizzo collabore avec Iuan Hau Chiang, artiste multimédia spécialiste en images de synthèse 3D.
Une rencontre publique avec le chorégraphe se tiendra à l'issue du spectacle le 21 novembre.

Dans le cadre de l'événement : Les RésiDances

LES CONCERTS DU MERCREDI à 18H

Tarif 8 €/ Réduit 5 €/ Abonnement 10 concerts : 50 €

19 NOV. 08 MUSIQUE DU MONDE (MONGOLIE) ORIENT EXPRESS

Avec **Bayarbaatar Davaasuren** chant, **Morin-Khuur** (vièle traditionnelle),
Bernard Fort compositeur électroacoustique

26 NOV. 08 OPÉRA EN FAMILLE LE VOYAGE DE PINOCCHIO

Tarif « Opéra 18H » 11€/ Réduit 10€

Mise en scène **Sandrine Anglade** / Direction musicale **Patrick Marco**

Une version lyrique des célèbrissimes aventures de Pinocchio sur des musiques traditionnelles italiennes.

Autres représentations : ve 28, sa 29 novembre 20H - Tarifs 5 à 21€+ Tarif -16 ans

3 DÉC. 08 CYCLE ICTUS A-B-A À LA MODE DADA

Kurt Schwitters : *Ursonate*

Avec des Solistes de l'Ensemble Ictus : **Michael Schmid** voix,

Jean-Luc Plouvier commentaire

Kurt Schwitters, peintre et poète, crée à Hanovre une dissidence du mouvement Dada. La *Ursonate* est destinée à un acteur-musicien-lecteur. Un matériel en or pour une déflagration d'énergie vocale, virtuose, étrange et drôle.

Informations/Réservations :

par téléphone 0820 48 9000 ou sur www.opera-lille.fr

LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

L'Opéra de Lille, régi sous la forme d'un Établissement public de coopération culturelle, est financé par
LA VILLE DE LILLE
LA RÉGION NORD-PAS DE CALAIS,
LILLE MÉTROPOLE COMMUNAUTÉ URBAINE
LE MINISTÈRE DE LA CULTURE (DRAC NORD-PAS DE CALAIS).

Inscrite dans la durée, leur contribution permet à l'Opéra de Lille d'assurer l'ensemble de son fonctionnement et la réalisation de ses projets artistiques.

Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra bénéficie du soutien du CASINO BARRIÈRE DE LILLE.

Ville de Lille

Lille Métropole
communauté urbaine



LES PARTENAIRES MÉDIA

Télérama

France Bleu Nord



lille3000 bénéficie du soutien de la Ville de Lille, du Conseil Général du Nord et de ses partenaires officiels : SFR, Accor, EDF, Auchan et Caisse d'Épargne Nord France Europe.

LES ARTISTES DE L'OPÉRA DE LILLE :

LE CHŒUR DE L'OPÉRA DE LILLE

Direction Yves Parmentier

Les résidences :

LE CONCERT D'ASTRÉE

Direction Emmanuelle Haïm

L'ENSEMBLE ICTUS

CHRISTIAN RIZZO chorégraphe / L'ASSOCIATION FRAGILE

L'OPÉRA DE LILLE ET LES ENTREPRISES

L'Opéra de Lille propose aux entreprises d'associer leur image à celle d'un opéra ouvert sur sa région et sur l'international, en soutenant un projet artistique innovant. Les partenaires bénéficient ainsi d'un cadre exceptionnel et d'un accès privilégié aux spectacles de la saison, et permettent l'ouverture de l'Opéra à de nouveaux publics. Pour plus d'informations : www.opera-lille.fr dans la rubrique « Partenaires ».

Mécène et Partenaire Associé :

CAISSE DES DÉPÔTS ET CONSIGNATIONS



Mécène associé à la saison

CRÉDIT MUTUEL NORD EUROPE



Parrains d'un événement :

CIC BANQUE BSD-CIN

CRÉDIT DU NORD

FÉDÉRATION RÉGIONALE DES TRAVAUX PUBLICS

GRUPE CMH

ROBOT DUTILLEUL

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE



Crédit du Nord



Partenaires Associés :

CAISSE D'ÉPARGNE NORD FRANCE EUROPE

CBS OUTDOOR

CRÉDIT DU NORD

DALKIA NORD

DELOITTE

GRUPE PROCIVIS NORD

KPMG

MEERT

NORPAC

ORANGE

PRICEWATERHOUSECOOPERS

RAMERY

SOCIÉTÉ DES EAUX DU NORD

TRANSPOLE



Crédit du Nord



Deloitte



PRICEWATERHOUSECOOPERS

Ramery



OPERA DE LILLE

2, rue des Bons-Enfants
BP 133 – F 59001 Lille cedex

Informations & Billetterie

T 0820 48 9000
www.opera-lille.fr